

CORPUS

SÉANCE 3 : COLETTE REPORTER

EXTRAIT 4 : L'ARRESTATION DE LA BANDE À BONNOT

Ce reportage, intitulé « Dans la foule », paraît dans Le Matin en 1919. Colette fut le témoin direct d'un événement spectaculaire : l'arrestation de la bande à Bonnot.

– Monsieur l'agent...
 – On ne passe pas !
 – Mais ceux-là qui courent, tenez, vous les laissez bien passer !
 – Ceux-là, c'est ces messieurs de la presse. Et puis c'est des
 5 hommes. Même si vous seriez de la presse, tout ce qui porte une jupe doit rester ici tranquille.

– Voulez-vous mon pantalon, madame ? suggère une voix faubourienne.

On rit très haut. Je me tais. Je regarde la route, barrée de
 10 tourbillons intermittents. Je vise, comme tout le monde, un point presque invisible derrière la poussière et le rideau d'arbres : une bicoque grise, l'angle de son toit posé de biais... Je piétine sur place, en proie à une agitation badaude :

– Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'on a déjà fait ? Où sont-ils ? [...]

– Les bandits ? Mais bien sûr, madame. Dans cette maison, à droite.

L'intonation signifie clairement : « D'où sortez-vous ? Tout le monde sait ça ! » Un gros gars tranquille, contre mon dos, me
 20 renseigne :

– Ils sont là dedans. Alors, crainte qu'ils réchappent encore, on va les faire sauter à la dynamite. [...]

Ils sont là-bas... On va les dynamiter... L'exécrable esprit spectateur s'empare alors de moi. [...] Je piétine, je ploie le front pour
 25 échapper aux rafales de poussière.

– Mais, madame, si vous croyez que c'est commode d'y voir quelque chose à côté de quelqu'un qui remue autant que vous !

C'est ma sévère voisine, une mère de famille. Je grommelle et elle me reprend vertement :

30 – C'est vrai, ça ! Ça ne serait pas la peine qu'on soye là depuis neuf heures ce matin pour que vous vous mettiez devant moi

au dernier moment ! Une place gardée, c'est une place gardée. D'abord quand on a un aussi grand chapeau, on l'ôte !

Soudain le vent se jette sur nous, avec la poussière qui craque
 35 sous les dents, l'odeur saisissante de l'incendie : là-bas, ce n'est plus de la poussière qui aveugle la route, mais l'azur gris d'une fumée violente par le vent... Les cris, derrière moi, montent comme des flammes :

– Ils y sont ! Ils y sont !... La maison a sauté !... Non, c'est les
 40 coups de fusils ! Ils se sauvent, ils se sauvent !..

Personne n'a rien vu, rien entendu, mais cette foule nerveuse qui me serre de tous côtés invente, inconsciemment, tout ce qui se passe là-bas. Une poussée préparée, irrésistible, rompt le barrage et me porte en avant ; je cours pour ne pas être écrasée.

45 [...] Je m'abrite un instant contre un homme très grand, qui se laisse balloter et rouler froidement, ses deux bras levés soutenant en l'air un appareil photographique qu'il fait fonctionner sans relâche, au jugé.[...]

Pendant que le vent déplace le nuage qui nous couvre, je
 50 m'aperçois que je suis tout près de la bicoque défoncée qui craque et flambe. [...] Une clameur se précise, s'étend et régularise le tumulte : « À mort ! À mort ! »

De nouveau me voici poussée, meurtrie, acculée contre l'arrière d'une automobile qu'on ouvre pour y hisser *quelque chose* de
 55 lourd, de long, d'inerte.

– À mort ! À mort !

Ce carrier blond, aboie, mécaniquement, les yeux fixes ; un méridional dodu grasseye : « À mort ! » sur le ton dont il dirait : « Mais parfaitement ! » ou bien « bis ! » au café-concert.

60 J'admire, stupéfaite, deux midinettes, aussi gaies qu'à la foire de Neuilly, qui se tiennent par le bras, se laissent secouer et s'arrêtent de glapir : « À mort ! À mort ! » pour éclater de rire...

Entre les têtes, la mesure m'apparaît, enlacée de flammes... Un homme se penche à une fenêtre éventrée et jette en bas des draps
 65 trempés d'un sang si abondant et si rose dans le plein jour de midi qu'il me semble artificiel.[...]

Grain de foule opprimé et aveugle tout à l'heure, je redeviens lucide. Je m'en vais à mon tour vers Paris, pour y savoir à quel drame je viens d'assister.

Colette, *Dans la foule*.